



HAL
open science

L'agglomération secondaire de Famars/Fanum Martis (Nord) durant l'Antiquité tardive : d'un pôle commercial au centre militaire

Raphaël Clotuche, Bérangère Fort, Julie Donnadiou, Nicolas Tisserand,
Annick Thuet

► To cite this version:

Raphaël Clotuche, Bérangère Fort, Julie Donnadiou, Nicolas Tisserand, Annick Thuet. L'agglomération secondaire de Famars/Fanum Martis (Nord) durant l'Antiquité tardive : d'un pôle commercial au centre militaire. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.223-234. 10.4000/gallia.2415 . hal-01742820v2

HAL Id: hal-01742820

<https://inrap.hal.science/hal-01742820v2>

Submitted on 6 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'agglomération secondaire de Famars/*Fanum Martis* (Nord) durant l'Antiquité tardive

D'un pôle commercial au centre militaire

Raphaël CLOTUCHE*, Bérangère FORT**, Julie DONNADIEU***, Nicolas TISSERAND****
et Annick THUET*****

Mots-clés. Agglomération, fortification, artisanat, militaire, production céramique, Nerviens.

Résumé. *Fanum Martis, actuelle Famars, est une agglomération secondaire inconnue de l'itinéraire d'Antonin ou de la Table de Peutinger, mais importante dans l'économie du territoire nervien et des régions voisines. Les premiers indices d'occupation antique importants datent de l'époque tibéro-claudienne, bien qu'existent des traces plus anciennes. Les matières premières de son sous-sol (argile, grès, minerai de fer) ont permis son développement au détriment de la capitale Bavay dès la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Les troubles de la fin du III^e s. apr. J.-C. ont entraîné dans le nord de la Gaule une campagne*

de fortification des agglomérations, qui s'amplifie au cours du IV^e s. et concerne Famars. Sa position stratégique, permettant un contrôle de l'Escaut et des voies Bavay-Cambrai et Bavay-Tournai, peut expliquer pourquoi elle accueille, au V^e s., un praefectus laetorum Nerviorum Fanomantis Belgicae Secundae comme indiqué dans la Notitia Dignitatum, pars Occidentalis XLII. Le castrum, dont la construction est simultanée au démantèlement très rapide de la ville, est édifié vers 320 apr. J.-C. Toutefois, divers artefacts attestent une fréquentation militaire antérieure à cette période. Le secteur de la fortification sera occupé jusqu'à l'époque carolingienne, au cours de laquelle le centre urbain est transféré à Valenciennes.

The Roman small town of Famars/*Fanum Martis* (Nord) during Late Antiquity

From a trade centre to the military site

Keywords. *Roman small town, fortification, handicraft/craftsmen, military, pottery production, Nervii.*

Abstract. *Fanum Martis, present day Famars, a small Roman town unmentioned on the Peutinger map, nor in the Antonine itinerary, seems to have been an important economic actor within the Nervian territory and for its neighboring regions. The first major evidence of a Roman settlement goes back to the Tiberian or Claudian period, although some older vestiges exist. The presence of considerable amounts of raw material (clay deposits, sandstone and iron ore) has enabled its development from the end of the 1st c. AD onwards, and this to the detriment of Bavay, the territory's Capital town. The unrest at the end of the 3rd c. has brought about an*

extensive campaign of reinforcement of the town walls all over the North of Gaul, amplified during the 4th c. and is concerning Famars. Its strategic position, controlling the river Scheldt and the Roman roads Bavay-Cambrai and Bavay-Tournai, may explain why Famars received during the 5th c. a praefectus laetorum Nerviorum Fanomantis Belgicae Secundae, as indicated in the Notitia Dignitatum, pars Occidentalis XLII. The Late Roman castrum, whose building is simultaneous to the city's rapid demolition, occurred around 320 AD. However, several artefacts indicate a military presence well before. The fortification will be occupied until Carolingian times, when finally the urban centre is transferred to Valenciennes.

* Inrap, UMR 7041. Centre archéologique Inrap, 32 avenue de l'Étoile du Sud, F-80440 Glisy. Courriel : raphael.clotuche@inrap.fr

** Inrap, UMR 6298. Centre archéologique Inrap, 5 rue Fernand-Holweck, F-21000 Dijon. Courriel : berangere.fort@inrap.fr

*** Inrap. Centre archéologique Inrap, rue du Commandant Gérard, F-02200 Soissons. Courriel : julie.donnadieu@inrap.fr

**** Inrap, UMR 6298. Centre archéologique Inrap, 5 rue Fernand-Holweck, F-21000 Dijon. Courriel : nicolas.tisserand@inrap.fr

***** Inrap. Centre archéologique Inrap, 32 avenue de l'Étoile du Sud, F-80440 Glisy. Courriel : annick.thuet@inrap.fr

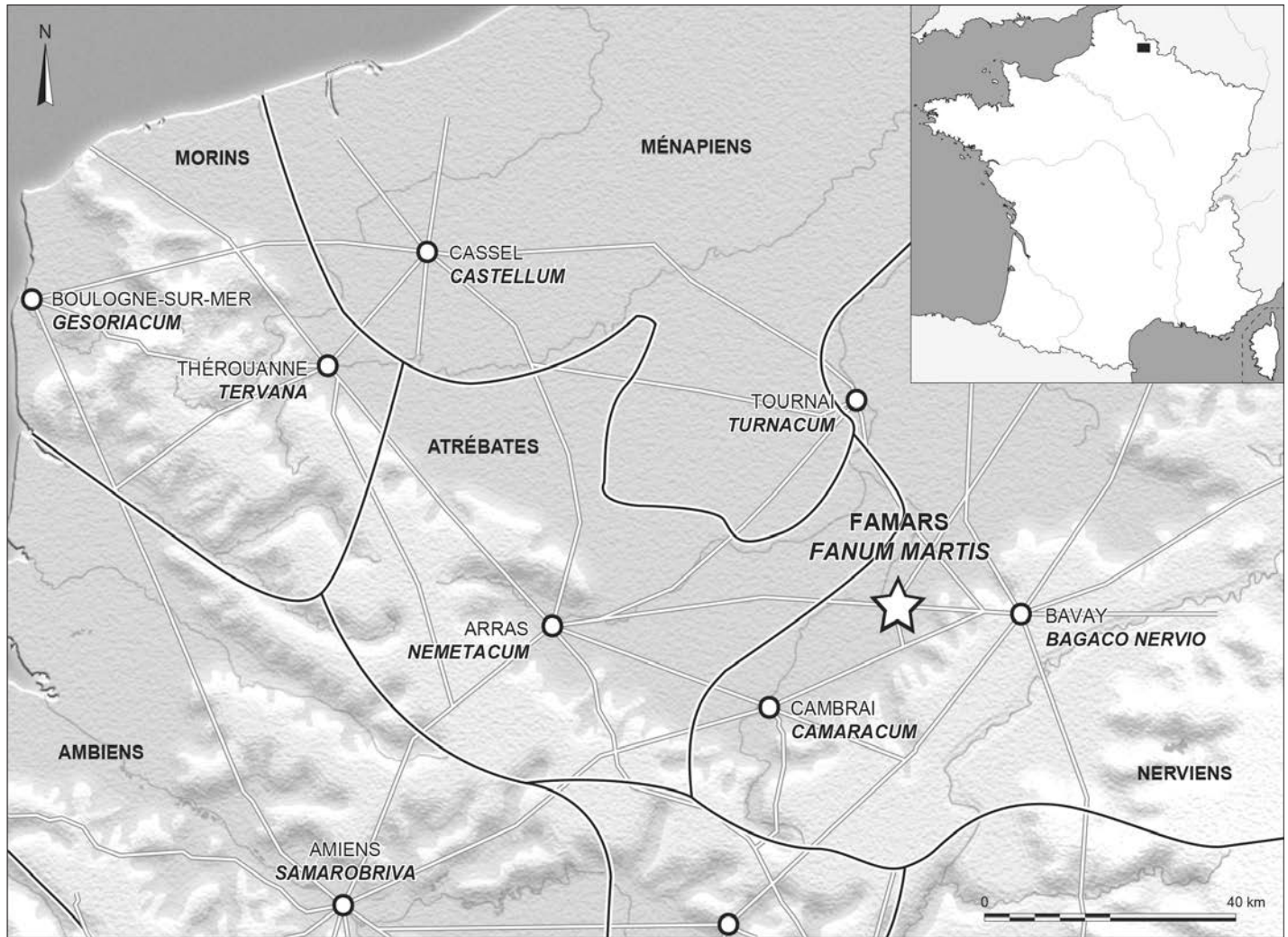


Fig. 1 – Localisation de Famars dans son contexte antique (DAO : R. Kaddèche, Inrap).

Famars est une petite bourgade située à 5 km au sud de Valenciennes. Son origine antique était connue dès le Moyen Âge grâce aux fortifications encore partiellement en élévation ainsi qu'aux nombreux objets découverts sur l'ensemble de la commune, notamment ceux fournis au comte de Caylus (Caylus 1759).

À la limite des territoires nervien et atrébate, *Fanum Martis* est localisée entre deux cours d'eau navigables, l'Escaut et un de ses affluents, la Rhonelle, et entre deux voies majeures, Bavay-Cambrai et Bavay-Tournai (fig. 1). Cette position, associée à la proximité de différentes ressources en matières premières, peut expliquer son fort développement économique durant le Haut-Empire.

Cette agglomération secondaire, absente de la *Table de Peutinger* ou de l'*Itinéraire d'Antonin*, est citée pour la première fois dans la *Notitia Dignitatum, pars Occidentalis XLII*, où elle est recensée comme le siège d'un *praefectus laetorum Neruiorum*. Sa superficie couvre à son apogée, de la seconde moitié du II^e s. au début du IV^e s., plus de 150 ha. Vers 320 apr. J.-C., elle est entièrement démantelée et les matériaux sont récupérés pour la construction de la fortification alors édifiée au centre de l'agglomération. Elle n'occupera plus à partir de cette date qu'un espace de 2,2 ha (fig. 2).

LE DÉVELOPPEMENT URBAIN

L'importante surface explorée depuis le début du XIX^e s. au cœur de la zone urbaine antique (environ 10 %) a permis d'y reconnaître une organisation particulière, difficile à rapprocher d'autres connues en Gaule. Ces nombreuses campagnes de fouille ont précisé son développement et sa trame urbaine, même si elles concernent principalement les quartiers septentrionaux.

Fanum Martis se développe dès la période claudienne bien que des indices laténiens récoltés en plusieurs endroits de l'agglomération laissent supposer une occupation antérieure (Clotuche dir. 2013). Le centre-ville actuel, au carrefour de plusieurs chemins gallo-romains, semble être le point de départ de l'extension de la ville, englobant des occupations satellites au cours de son élargissement.

Dès le début du II^e s., différents artisanats y sont développés, Famars prenant le relais, avec Pont-sur-Sambre (Nord) (Willems *et al.* à paraître). Sans doute du fait d'une ville grandissante et de plus en plus opulente, plusieurs établissements publics sont installés dès cette époque dont un théâtre et des thermes.

Cette importance de l'artisanat ne va pas s'estomper jusqu'au début du IV^e s. Les lieux de production vont se déplacer, mais les activités vont se maintenir en plusieurs endroits de la ville.



Fig. 3 – Lot de vases en pseudo-sigillée (cliché : A. Tixador, SAV).

UNE PRODUCTION CÉRAMIQUE VARIÉE À LA FIN DU III^e S.

Quelques travaux fondamentaux (Tuffreau-Libre, Jacques 1994 ; Van Ossel *et al.* 2011 ; Bayard *et al.* 2011) ont permis d’esquisser une image de la céramique durant l’Antiquité tardive. Malgré le caractère résiduel de la sigillée au III^e s. (Delage 2003), certaines céramiques incarnent des marqueurs chronologiques pertinents pour cette période.

C’est le cas du mortier en sigillée Dragendorff 45 (Delage *in* Brulet *et al.* 2010) fabriqué dans les ateliers du nord-est de la Gaule, et des imitations de sigillées, nommées « pseudo-sigillées ». Ces dernières apparaissent en Gaule Belgique au milieu du III^e s. Régionalement, leur production est attestée à l’atelier des Rues-des-Vignes (Nord) (Routier, Thuillier 1998 ; Brulet *et al.* 2010), dans le Cambrésis et sur le site même de Famars (fig. 3).

Ces datations de la céramique locale sont également basées sur des structures de référence dont un four à chaux ayant servi à la construction du *castellum*, contenant un ensemble monétaire dont la date de perte est estimée à 321-323 apr. J.-C. L’absence de sigillées décorées à la molette atteste que les quartiers hors fortification sont abandonnés avant 325, date d’apparition de cette catégorie de céramique dans notre région (Van Ossel *et al.* 2011). Enfin, les tests magnétiques réalisés sur les fours du Technopôle¹ ont révélé que les plus tardifs avaient subi leur dernière cuisson entre 285 et 305 apr. J.-C. (Warmé, Alligri 2017).

1. Fouilles dirigées par Jennifer Clerget (Inrap), Géraldine Teyssie (Inrap), Arnaud Tixador (Service Archéologique de Valenciennes) ; coordination assurée par Raphaël Clotuche (Inrap).

LA CARACTÉRISATION DES INDICES CHRONOLOGIQUES CÉRAMIQUES

La connaissance des productions permet d’estimer l’importance de leur diffusion, mais également la quantité d’importations dans l’agglomération. Deux fours de la fin du III^e s. ou du début du IV^e s., l’un en charge, ont livré un répertoire spécifique, large et varié de céramique commune sombre (fig. 4). Celui-ci comprend quelques gobelets à dépressions et à guillochis, imitant des types importés, témoignant de relations commerciales dynamiques.

Aucun four produisant des céramiques oxydantes n’a pu être attribué à cette période d’occupation de la ville. C’est donc l’analyse de contextes particuliers qui a contribué à dessiner son répertoire local. Daté par deux monnaies (dont un *as* coulé de Gordien III, postérieur à 241), un dépotoir a livré un mobilier céramique exceptionnel, bien conservé et diversifié, composé entre autres d’un mortier d’Argonne Drag. 45 et d’un gobelet métalléscent Niederbieber 33 trévière. Les céramiques claires locales sont techniquement semblables à celles issues des fours des périodes antérieures, mais leurs formes sont évidemment différentes (fig. 4). Les analyses pétrographiques et chimiques ont révélé un même procédé de fabrication pour les céramiques savonneuses d’un four du II^e s. et les vases à bustes du Bas-Empire (Willems, Borgers *et al.* 2015). Ces derniers incarnent avec les coupes et mortiers en pseudo-sigillée les productions les plus caractéristiques (fig. 5 et 6). La fabrication de ces céramiques cultuelles est attestée à Famars, grâce à la découverte d’un fragment de moule utilisé pour réaliser l’empreinte des visages (Flahaut *et al.* 2014).

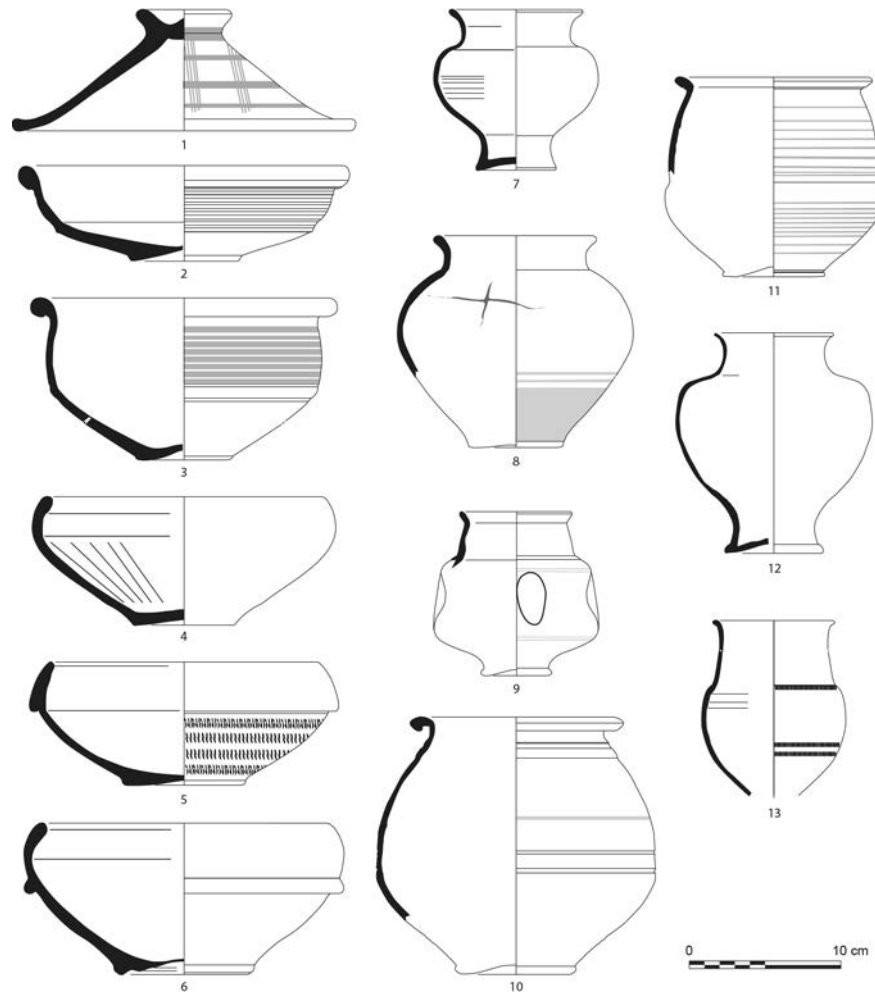


Fig. 4 – Les productions en céramique réductrice de Famars (DAO : J. Donnadiou, Inrap).

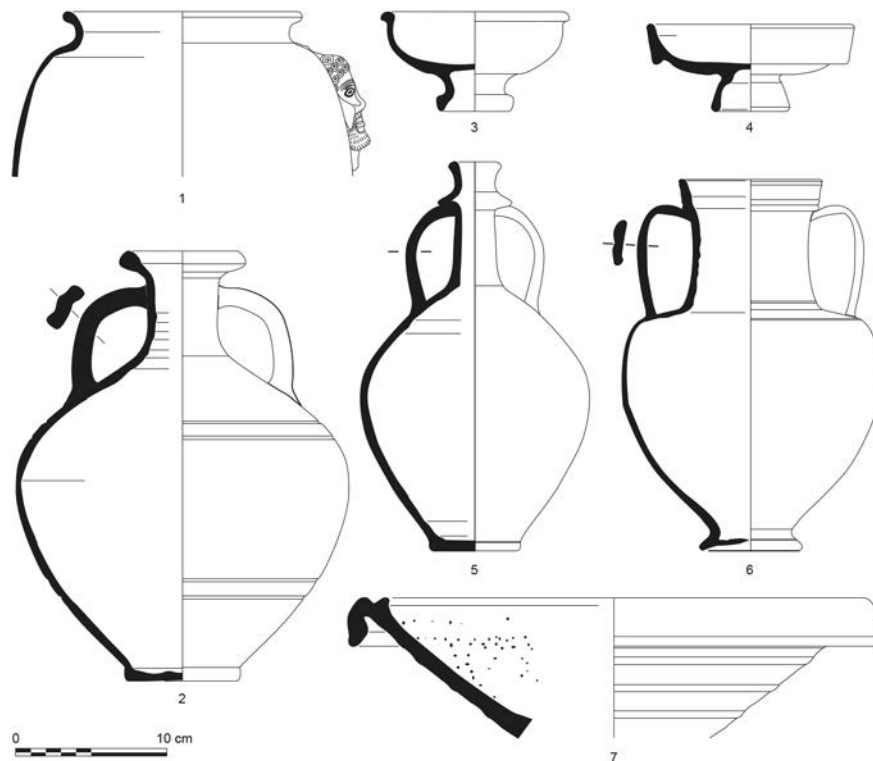


Fig. 5 – Les productions en céramique oxydante de Famars (DAO : J. Donnadiou, Inrap).



Fig. 6 – Vase à visages produit à Famars (fin III^e s. - début IV^e s.)
(cliché : S. Lancelot, Inrap).

LA DIFFUSION DES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES

L'activité potière de Famars débute dès la fin du I^{er} s. ou le début du II^e s. Elle s'intensifie lorsque les ateliers de Bavay puis de Pont-sur-Sambre, qui fournissaient la plupart des cruches et mortiers dans le nord de la Gaule Belgique, s'essouffent et cessent leurs productions. L'officine sarrasine domine ainsi peu à peu le marché régional dès le III^e s., en diffusant ses cruches et mortiers à pâte savonneuse, attestés sur de nombreux sites de consommation de Gaule Belgique (Willems, Borgers à paraître) (fig. 7).

A *contrario*, la diffusion des productions réductrices est nettement plus limitée (Clotuche *et al.* 2010). Elles sont distribuées autour du centre de production, principalement en territoire nervien, jusqu'à Bavay (Loridant 1994) et se rencontrent le long de la voie Bavay-Boulogne et jusqu'en territoire ménapien (Donnadieu, Willems 2015).

LA REPRÉSENTATION DES OBJETS EN MÉTAL

Si la vocation économique de l'agglomération antique de Famars est connue, voire reconnue, l'étude des petits objets permet de préciser cette image.

La masse même du « petit mobilier » métallique recueilli sur le site pour l'époque romaine, toutes opérations confondues, est un indice en soi de la consommation considérable de produits manufacturés. Ce sont en effet 1 454 objets isolés en métal (et parfois en pierre et en terre cuite) représentant plus de 100 kg ainsi que 19 185 clous de menuiserie, clous de chaussure et objets

inclassables d'usage polyvalent ou indéterminé qui ont été mis au jour (223 kg au total). Il convient d'ajouter à ces ensembles les objets en os et en verre qui font l'objet d'études spécifiques. De telles quantités d'objets sont le signe d'une économie dynamique où les échanges – voire la production – sont variés.

L'examen plus détaillé des domaines sociofonctionnels des « petits objets » isolés (d'après le classement établi dans Fort, Tisserand dir. 2013) montre une forte variété des objets. Tous les domaines sont représentés témoignant du dynamisme économique de l'agglomération.

Le domaine personnel domine largement le corpus (535 NMI²) au sein duquel on dénombre 325 fibules. Ces dernières, dont le spectre chronologique couvre essentiellement la période comprise entre le milieu du I^{er} s. et le milieu du III^e s. apr. J.-C., sont souvent de bonne qualité et décorées bien que demeurant des objets de consommation courante. Les schémas de consommation de ces objets de parure s'inscrivent dans un réseau régional, les types locaux dominant le corpus. On peut éventuellement proposer, considérant les quantités de fibules consommées sur l'agglomération, la présence d'ateliers de bronziers à Famars. De même, le nombre élevé (NMI = 121) d'objets liés aux soins du corps dont près de la moitié est constituée de cure-oreilles pourrait également indiquer une production sur place.

Le domaine domestique, avec 207 objets isolés, est très bien représenté. Il correspond bien entendu à ce que l'on peut attendre de quartiers d'habitation. Le seul domaine faiblement illustré est celui de la vie sociale regroupant les objets liés au divertissement et à la musique.

Le domaine de la production apporte des informations complémentaires sur le rôle économique de l'agglomération. Il est représenté par 136 objets répartis en objets artisanaux (NMI = 78) et indices d'activités agropastorales (NMI = 22).

Le travail du textile est le mieux représenté (NMI = 31, hors aiguilles en os). C'est un type d'activité facile à mettre en œuvre et dont le caractère parfois domestique ne peut être écarté. Le travail du cuir est quant à lui peu illustré avec seulement deux alènes, ce qui est surprenant dans la mesure où les industries liées aux animaux sont avérées.

Le travail du bois est attesté lui aussi (NMI = 7) par des ciseaux, scie, rabots et mèche à cuiller, outils recommandés pour la menuiserie « d'intérieur ».

Les travaux liés au gros œuvre (maçonnerie et peinture) sont illustrés (NMI = 6), image correspondant bien à celle d'une agglomération dynamique.

Le travail du métal est finalement peu représenté (NMI = 5) par les « petits objets ». Au sein des outils identifiés comme étant rattachés à la métallurgie, on note la prépondérance de ceux liés aux travaux de finition (tôlerie, brunissoirs, ciselet et pierre de touche). Enfin, deux anilles de meule sont à mettre en lien avec des activités de meunerie.

Au sein du corpus des objets liés aux activités agropastorales, on trouve 10 sonnailles ou clarines, ces cloches que l'on pend au cou des animaux, généralement des bœufs, dont on ne peut exclure qu'il s'agisse d'animaux employés plus pour le transport que pour les travaux agricoles. Néanmoins, ces dix objets proviennent tous de zones situées en périphérie de l'agglomération (fouilles de la Rhonelle et du Technopôle) ; par

2. Nombre minimum d'individus.

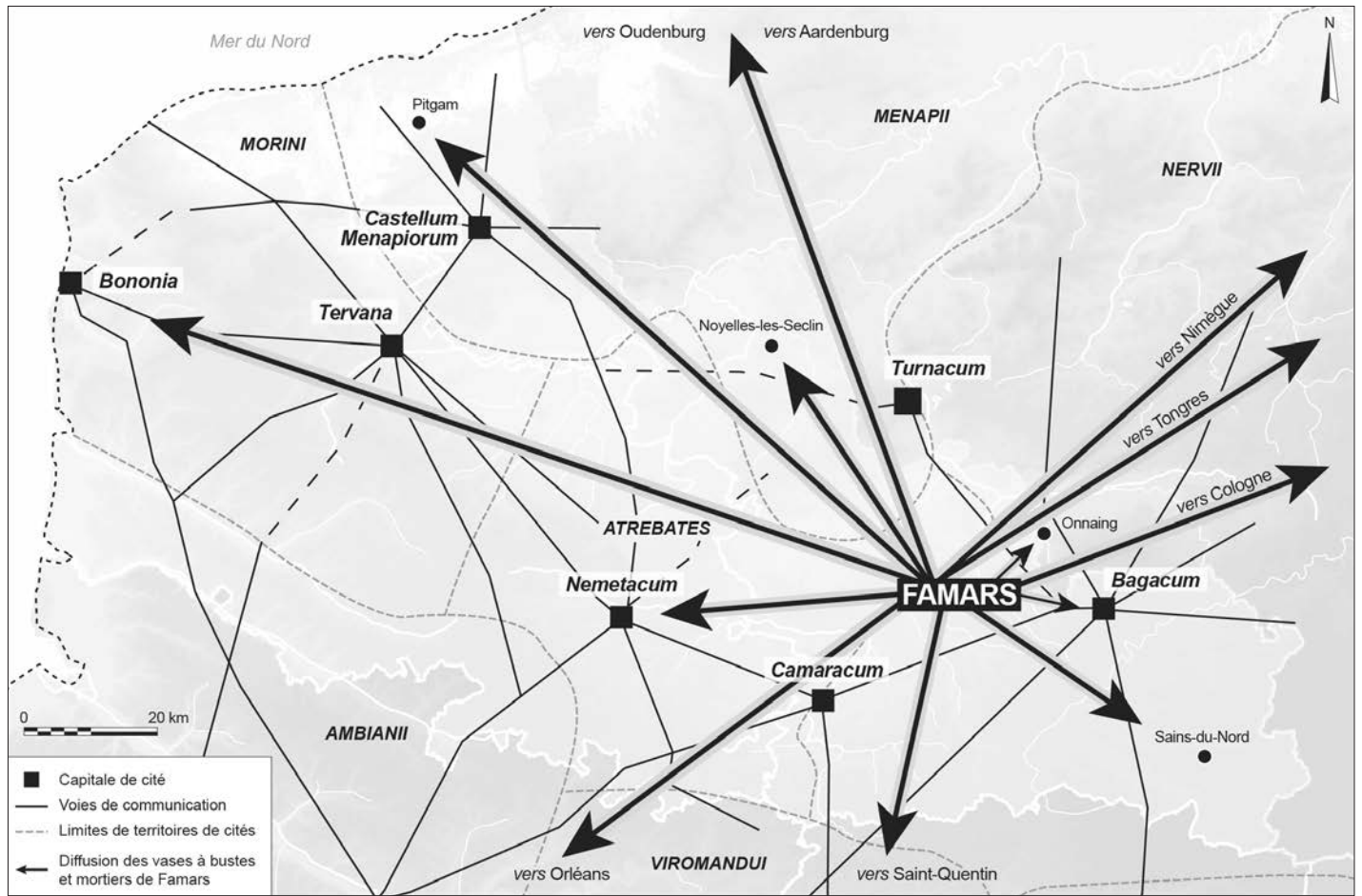


Fig. 7 – Diffusion des productions de Famars à la fin du III^e s. - début IV^e s. (DAO : J. Donnadieu, Inrap).

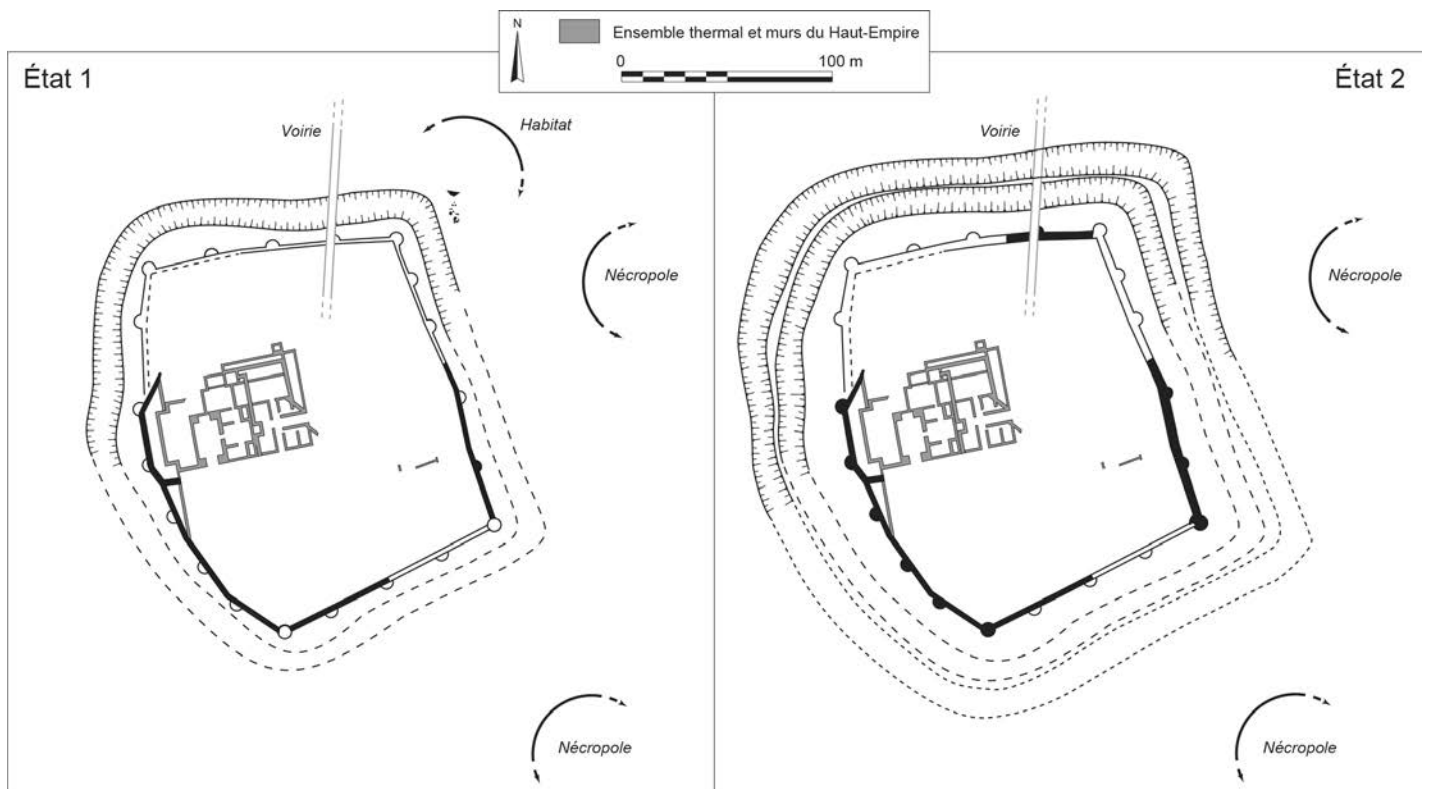


Fig. 8 – Plan de la fortification tardive (phases 1 et 2) (DAO : R. Kaddèche et R. Clotuche, Inrap).

conséquent l'hypothèse agricole peut être retenue. La présence de divers outils utilisés pour la découpe des végétaux (serpes, serpette, faux, faucille, haches d'abattage) s'explique par des activités d'entretien de jardin (on compte également une dent de râteau) ou de fente du bois.

Deux domaines d'activités peuvent enfin être cités comme marqueurs du dynamisme économique de l'agglomération ; il s'agit de celui des transports (NMI = 157) et celui des échanges (NMI = 52 en plus des 439 monnaies). Ce dernier regroupe les éléments liés à la pesée, et ceux liés à l'écriture, essentiellement les stylets et quelques couteaux à affûter les calames.

Les « petits objets » découverts à Famars, par leur nombre et leur variété, brossent donc le portrait d'une agglomération vivante où la consommation et les échanges sont florissants jusqu'au début du IV^e s. au moins et où la vocation commerciale semble dominer. L'image change sensiblement dans le courant de la seconde moitié du III^e s. avec l'apparition de quelques objets à caractère militaire, quasiment absents jusque-là, qui contribuent à modifier notre perception de l'agglomération.

LA FORTIFICATION TARDIVE

Vers 320 apr. J.-C., les bâtiments de la ville sont systématiquement démontés et les matériaux des différents édifices récupérés ou transformés en chaux pour la construction de la fortification. Elle ne s'inscrit en aucune manière dans la trame urbaine préexistante, confirmant ainsi une modification générale de l'occupation urbaine. Les constructeurs profitent de la matière première déjà travaillée pour élever les remparts. Les quartiers, du moins ceux qui ont fait l'objet d'observations, ainsi que les thermes monumentaux sont démontés pour fournir les matériaux nécessaires. D'immenses fours sont construits pour produire la chaux nécessaire au béton.

L'enceinte forme un quadrilatère irrégulier mesurant du nord au sud, 150 m de long à l'est pour 190 m à l'ouest et d'est en ouest, 140 m au sud et 145 m au nord pour une largeur maximale de 176 m. Elle couvre donc une superficie légèrement supérieure à 2,2 ha pour un périmètre de 580 m (fig. 8).

À l'extérieur, un habitat occupe le secteur nord-est, en bordure du fossé, jusqu'à la restructuration de la fortification après 355. Des ensembles d'inhumations sont localisés plus loin à environ 60 m à l'est, au sud et à l'ouest. Certaines des sépultures dépourvues de mobilier laissent supposer qu'il s'agit de tombes de la fin du Bas-Empire. D'autres, avec dépôt funéraire, peuvent être attribuables à la période mérovingienne (Leriche 2013), montrant l'étendue de la nécropole mise au jour lors des fouilles dans l'église (Leman, Beaussart 1975).

LE MODE DE CONSTRUCTION DE LA FORTIFICATION

La fondation, posée à environ 0,80 m sous le niveau du terrain naturel, consiste en un simple blocage de gros moellons de grès et de calcaire noyés dans un agrégat de mortier. Elle est large de 4,30 m pour une épaisseur maximale du mur de 3,60 m.

La première courtine, large de 1,20 m, est liée de mortier blanc et comporte un chaînage de tuiles. Le mur de la seconde

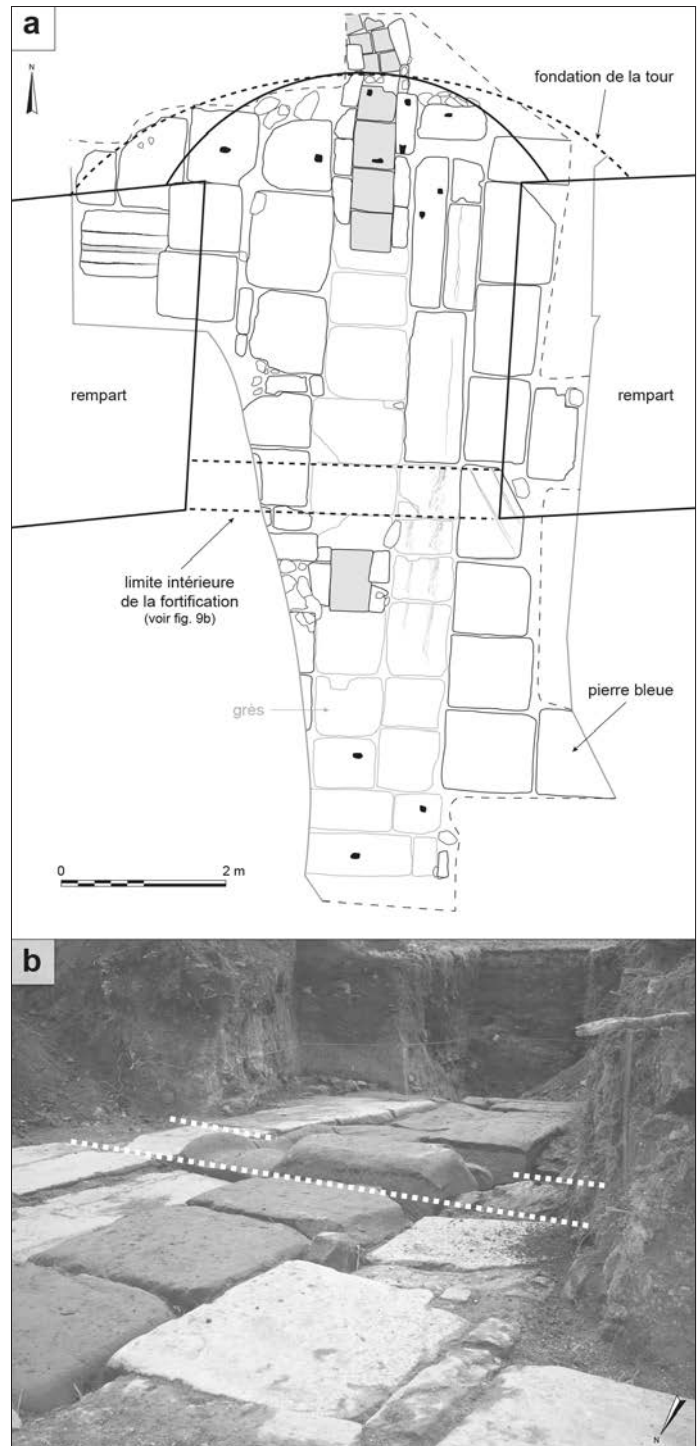


Fig. 9 – L'entrée septentrionale de la fortification (DAO : R. Kaddèche et R. Clotuche, Inrap).

phase, joint de mortier rose, est épais de 2,30 m et adossé au premier mur.

La muraille est flanquée, sur les tracés rectilignes, de tours semi-circulaires distantes d'environ 24 m permettant d'estimer qu'il en existait vingt sur l'ensemble du tracé. Elles sont creusées au cours de la première phase et pleines durant la seconde.

La seule entrée identifiée est localisée sur le côté septentrional. Une voie composée d'énormes blocs de grès et de « pierre bleue » traverse une tour profonde de 9,50 m et large de 7 m.

L'entrée dans la fortification est marquée par une rangée de blocs surélevés de 0,20 m, dispositif servant également au blocage des portes (fig. 9).

Du côté extérieur, la tour est débordante d'environ 1,50 m, peut-être un peu plus si on ajoute le parement de blocs de grès. Ce type d'entrée n'a pas d'équivalent dans les fortifications étudiées à ce jour.

Trois fossés enserrent la fortification. Le plus proche, situé à 10 m du rempart et profond de 3,25 m appartient à la première phase de fortification. Les deux autres, creusés à environ 20 m et 32,50 m, profonds respectivement de 3,75 m et 4 m, se rapportent à la seconde si on considère toutefois que la deuxième phase de fortification correspond à un programme de renforcement des murailles concomitant au creusement de nouveaux fossés.

LES PETITS OBJETS COMME MARQUEURS DE LA PRÉSENCE MILITAIRE

Les *militaria* sont considérés comme de bons marqueurs de la présence de l'armée durant l'époque romaine et plus particulièrement pour le Haut-Empire. En effet, l'armée romaine étant une armée professionnelle dont l'équipement est relativement standardisé et donc facilement identifiable, la découverte de *militaria* est porteuse de sens. Pour l'Antiquité tardive, si l'équipement militaire est moins normalisé et la fonction de certains objets (garnitures de ceinturon par exemple) ubiquiste, voire ambiguë, de nombreux objets demeurent caractéristiques de l'armée (Fort, Kasprzyk à paraître) et leur présence est donc signifiante.

Sur les près de 1 454 objets métalliques isolés étudiés à ce jour et provenant des différentes opérations menées sur l'agglomération de *Fanum Martis*³, on compte, pour quatre siècles d'occupation, seulement 21 objets à caractère militaire auxquels il convient d'ajouter une épée – *spatha* – conservée à Bruxelles⁴ et un élément de *spatha* en os élevant à 23 le nombre de *militaria* antiques (fig. 10).

On peut qualifier ce nombre de faible puisqu'il représente à peine 1,5 % du corpus des objets isolés. On peut toutefois nuancer cette vision en gardant à l'esprit que les zones les plus fouillées sont relativement éloignées du centre monumental et de la fortification.

L'examen détaillé des différentes catégories d'objets militaires n'offre qu'un éclairage minime sur cet ensemble dans la mesure où les objets sont peu nombreux et la période concernée, longue. Tout au plus pouvons-nous remarquer la bonne représentation de l'armement offensif et celle des objets personnels.

Un examen chronologique plus fin montre que, pour la période comprise entre le 1^{er} s. apr. J.-C. et le milieu du III^e s., seuls huit objets à caractère militaire ont été identifiés. Ce lot compte trois pointes de lance (M-120, M-130 et M-1266) dont on ne peut

exclure un usage pour la chasse et dont l'attribution militaire est incertaine. En revanche, le doute n'est pas permis pour les trois boucles de ceinture (M-273 et M-274) ou d'équipement divers (M-1231). Ces petits objets ont pu être perdus par des soldats de passage, comme c'est également le cas pour l'éventuelle barrette de suspension de fourreau de glaive (M-1325). La découverte d'un coupe-bordure (M-853), outil atypique et caractéristique des légions qui l'utilisent pour monter des remparts en terre, est plus intéressante. Elle témoigne soit du passage d'une troupe, soit de l'utilisation civile, après réforme, d'un objet initialement militaire très spécifique.

À partir du milieu du III^e s., le nombre d'objets militaires augmente sensiblement. On dénombre neuf objets dans les niveaux datés de la seconde moitié du III^e s. Même si on ne peut exclure, comme pour les périodes précédentes, une utilisation pour la chasse des trois pointes de lance (M-48, M-806 et M-831), on peut les supposer militaires dans la mesure où deux pointes de *pilum* (M-51 et M-815), assurément militaires, enrichissent le lot. Une cotte de mailles complète découverte dans une fosse datée de cette période est le seul élément défensif découvert à Famars. Une plaque-boucle de ceinturon (M-1232) a également été mise au jour. On trouve enfin deux fibules « en arbalète » (M-530 et M-531) de type Riha 6.4, dont le port est généralement réservé aux soldats ; on estime par ailleurs que la variante à laquelle appartient la fibule M-531 est utilisée après 260 et jusqu'à la fin du III^e s.

En se gardant de surinterpréter ces découvertes, il est néanmoins tentant et sans doute juste, de les percevoir comme les indices des mouvements militaires liés aux troubles de la seconde moitié du III^e s. ; on perçoit en effet, non pas la présence ferme de l'armée, mais le passage plus important de soldats à cette période.

Trois objets, un trait d'artillerie (M-199), une bouterolle en os de fourreau de *spatha* (MDA-3) et une fibule germanique (M-675), sont datés de la seconde moitié du III^e s. et de la première moitié du IV^e s. Le type auquel appartient la fibule M-675 est considéré comme l'équivalent germanique des fibules cruciformes. Il est très fréquent en Germanie libre et caractérise le groupe des Germains de l'Elbe. Il est particulièrement représenté dans les tombes masculines. Émilie Riha propose que les *Bügelknopffibeln* découvertes à Augst dans le *Castrum Rauracense* aient été portées par des soldats résidant sur place (Riha 1994, p. 75). Suivant cet auteur, nous considérons notre fibule comme liée à la présence de soldats, peut-être d'origine germanique ou ayant tout simplement réutilisé un objet pour sa parenté symbolique avec les fibules cruciformes.

Pour le IV^e s., on compte seulement trois objets ; la *spatha* conservée à Bruxelles (B273), un crochet de ceinturon (M-1128) et une fibule cruciforme (M-529). Cette dernière provient de la fouille de la Rhonelle et caractérise la fin de l'occupation de ce secteur dans les années 300 à 340. Les deux autres objets (*spatha* et crochet) ont été découverts dans l'enceinte fortifiée et sont donc à mettre en relation avec son occupation.

Les six objets à caractère militaire provenant des niveaux de la fin du III^e s. et du IV^e s. confirment l'image déjà évoquée, celle d'une présence diffuse, mais bien perceptible, de soldats dès la période qui précède l'édification du réduit défensif, mais également au moment de sa construction dans les années 320, deux d'entre eux qualifiant même directement son occupation,

3. À ce jour, tous les objets issus des fouilles menées à Famars et conservés au Musée de Valenciennes ont été étudiés, ainsi que tous ceux conservés dans les réserves du Service archéologique municipal de la ville de Valenciennes et tous ceux issus des récentes opérations Inrap ; seuls les objets découverts anciennement conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (Belgique) n'ont pu être examinés.

4. Bien que non examinée, la *spatha* conservée à Bruxelles sous le numéro d'inventaire B 273 a été intégrée au corpus.

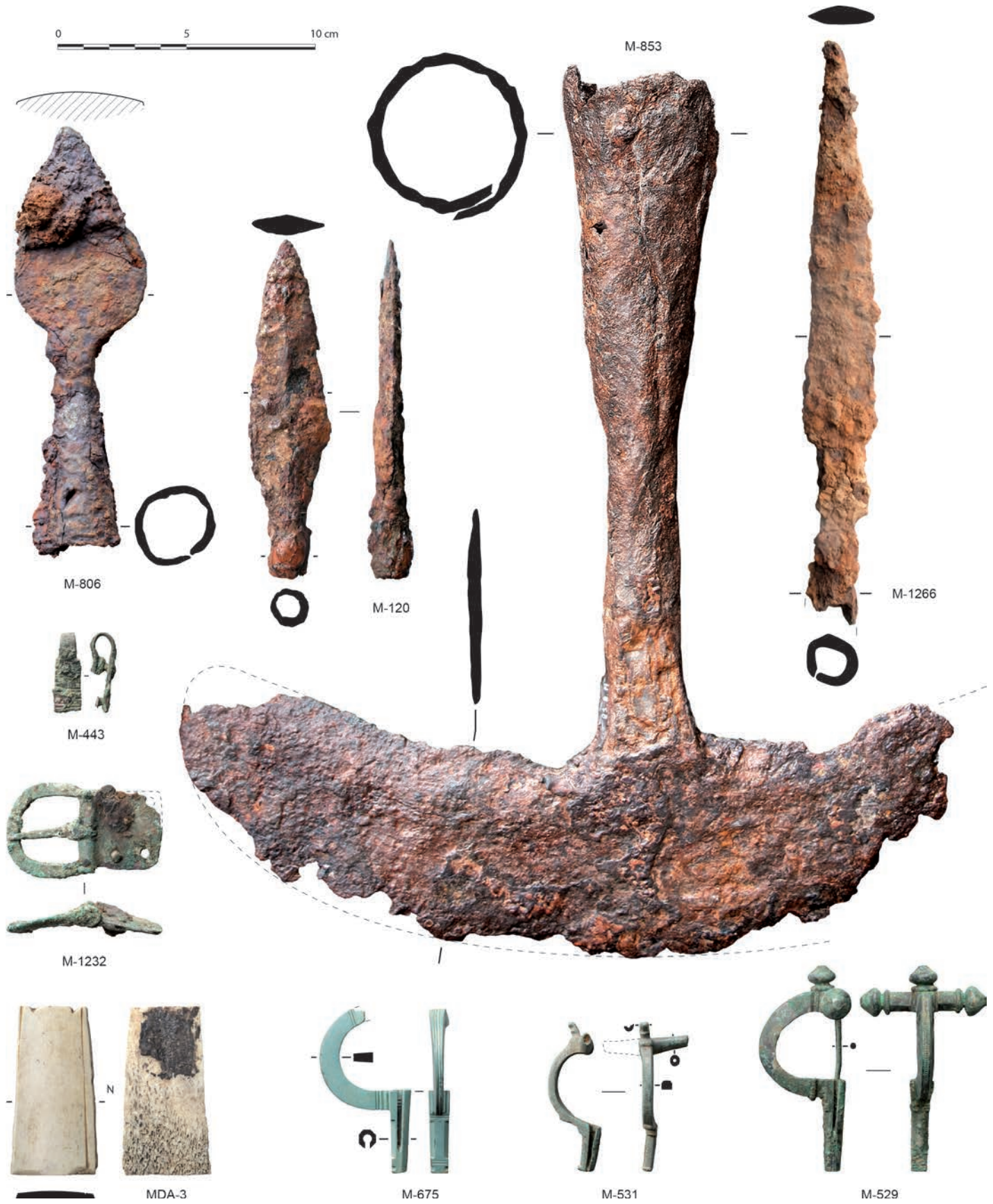


Fig. 10 – Sélection de militaria mis au jour à Famars (clichés : S. Lancelot, Inrap).

confirmant ainsi son caractère militaire. Les informations manquent néanmoins quant à cette dernière, faute de fouilles récentes dans la fortification.

*
* *

Il est difficile d'expliquer la rétraction d'une agglomération prospère dans une période aussi courte.

Les données concernant la céramique, matériel le plus facilement traçable, attestent une ville bénéficiant d'une économie florissante, jouissant de la distribution de ses productions dès le II^e s. jusqu'au IV^e s. Le choix des formes exportées permet de présumer que, non seulement, les vases étaient vendus, mais que leur contenant l'était sans doute également. Il faut de plus supposer qu'ils étaient convoyés avec d'autres produits dont la nature est difficile voire impossible à établir.

Aucun espace de production contemporain de l'occupation de la fortification n'a été mis au jour. Mais l'analyse des céramiques mérovingiennes montrant l'utilisation des mêmes argiles et des mêmes techniques semble démontrer que des zones artisanales ont subsisté durant l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge. Les sites du Bas-Empire sont rares dans la région et il est impossible d'estimer l'importance commerciale que pouvait encore avoir *Fanum Martis* à cette époque.

La « disparition » de la population a cependant sans aucun doute mis un coup d'arrêt à la dynamique économique du centre urbain. Une seule concentration humaine (petite agglomération ?) est connue pour cette époque sur l'autre rive de l'Escaut à La Sentinelle (Nord). L'augmentation de la densité des sites ruraux au IV^e s. autour de la nouvelle capitale de cité, Cambrai/*Camaracum*, semble corroborer l'idée d'une migration de la population vers celle-ci (Clotuche *et al.* à paraître).

Plusieurs objets suggèrent une fréquentation militaire avant la construction de la fortification, dès la seconde moitié du III^e s. Les indices ne sont pas nombreux mais néanmoins suffisants

pour garantir la présence de soldats sans pour autant connaître leur rôle ni leur lieu de stationnement. L'édification et la restructuration de l'enceinte sont tardives par rapport à d'autres (Amiens, Arras, Senlis, Noyon...) dont la datation, souvent mal documentée (Boudeau 2009), peut être placée dès la seconde moitié du III^e s., période durant laquelle les militaires étaient déjà présents à Famars.

Quelle est donc la fonction de cette fortification installée seulement au IV^e s. ? Aucun texte ne permet de lui attribuer le statut juridique d'un *castrum*, mais la rareté de ce type de découvertes dans le nord de la Gaule peut expliquer cet état de fait. La présence plus importante de l'armée dès la seconde moitié du III^e s., suite aux troubles de la fin de ce siècle, laisse entrevoir le devenir militaire de l'agglomération. Ce n'est cependant qu'un demi-siècle plus tard que la ville est détruite, remplacée par une fortification, bâtie au cœur d'un espace totalement démantelé, laissant autour de l'enceinte un espace inhabité. Ceci suppose un programme d'installation raisonné, plus important que l'économie florissante au début du IV^e s. Les similitudes des deux modes de construction des ouvrages défensifs de Famars et Bavay (Thollard, Denimal 1998) évoquent des constructions simultanées, confortant l'idée d'un « programme » défensif pour la région. Les datations de la fortification de Bavay, basées sur des fouilles anciennes, sont plus précoces, mais peu étayées. La présence du préfet des Lètes nerviens au V^e s. laisse à penser que des troupes importantes étaient stationnées en permanence. Ceci confère à cette fortification un statut différent de celui des petits *castella* ou fortins installés le long de la voie Bavay-Cologne et vers *Bononia* (Boulogne-sur-Mer) sans qu'il soit toutefois possible de lui attribuer la condition de *castrum*.

Toutefois, sa mention dans la *Notitia Dignitatum* en tant que siège d'un préfet, ainsi que la présence de riches sépultures mérovingiennes attestent d'un rôle notable durant l'Antiquité tardive et le premier Moyen Âge. S'il n'est plus économique, ce rôle est au moins en partie militaire.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

BSR	<i>Bulletin scientifique régional.</i>
PCR	Projet de recherche collectif.
SRA	Service régional de l'archéologie.

SOURCE ANCIENNE

Notitia dignitatum : *Notitia dignitatum accedunt, Notitia urbis Constantinopolitanae et latercula prouvinciae*, éd. O. Seeck, Berlin, 1876 (rééd. Francfort, 1962), p. 102-225.

RÉFÉRENCES

Bayard D., Chaidron C., Dubois S., Flutre-Mille F., Pissot V. 2011 : La céramique de l'Antiquité tardive en Picardie, état des lieux, in Van Ossel P. *et al.* 2011, p. 161-190.

Boudeau J. 2009 : *La réorganisation spatiale de cinquante-cinq villes de Gaule remparées*

au Bas-Empire, Thèse de doctorat, École doctorale SHS, Laboratoire archéologie et territoires, Tours, université François-Rabelais, 839 p.

Brulet R., Vilvorder F., Delage R. 2010 : *La céramique romaine en Gaule du Nord*,

Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion, Turnhout, Brepols, 464 p.

Caylus A.-C.-P. de Tubières de Grimoard de Pestels de Lévis de 1759 : *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques romaines et gauloises*, vol. 3.

- Clerget J. 2013** : Le travail du verre, in Clotuche R. dir. 2013, p. 164-169.
- Clotuche R. 2010** : *Famars et Maing : Projet d'aménagement du technopôle-Extension phase 1 et tranche 2 du Weichselien aux sièges de Valenciennes (Préhistoire, Protohistoire, Gallo-Romain et période moderne)*, Amiens, 210 p.
- Clotuche R., Chaidron C., Comont A., Dubois S., Willems S. 2010** : Les productions septentrionales (Nord-Pas-de-Calais et Picardie) : détermination des faciès culturels et analyses des diffusions, in *SFECAG, Actes du congrès de Chelles, 13-16 mai 2010*, Marseille, SFECAG, p. 171-187.
- Clotuche R. (dir.) 2013** : *La ville antique de Famars*, Catalogue d'exposition, Musée des beaux-arts de Valenciennes, 12 avril-16 septembre 2013, Valenciennes, ville de Valenciennes, 135 p.
- Clotuche R. (dir.) 2015** : FANUM MARTIS, *Une agglomération à vocation religieuse, commerciale et militaire à la frontière du territoire nervien/Pagus Fanomartensis : un terroir spécifique ? Campagne 2014*, Rapport de PCR, Lille, SRA Nord-Pas-de-Calais, 341 p.
- Clotuche R., Derreumaux M., Pigière F., Preiss S., Jouanin G., Yvinec J.-H. à paraître** : Les campagnes du territoire nervien : approches croisées, in Reddé M. (dir.), *Gallia Rustica, Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive -1- Études régionales*, Bordeaux, Ausonius, p. 179-210.
- Delage R. 2003** : Les sigillées du centre de la Gaule. Peuvent-elles contribuer à la datation des niveaux du III^e s. ?, in *SFECAG, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Marseille, SFECAG, p. 183-190.
- Donnadieu J., Willems S. 2015** : Faciès céramique en contexte d'ateliers de saunier : comparaison du mobilier des sites ménapiens de Steene, Pitgam et Looberghe (59), in *SFECAG, Actes du Congrès de Nyon, 14-17 mai 2015*, Marseille, SFECAG, p. 315-342.
- Flahaut J., Willems S., Borgers B. 2014** : Les vases à visages et à bustes dans le nord de la Gaule : nouvelles données à *Fanum Martis*, in *SFECAG, Actes du Congrès de Chartres, 29 mai-1^{er} juin 2014*, Marseille, SFECAG, p. 703-718.
- Fort B., Tisserand N. (dir.) 2013** : Le mobilier métallique et l'*instrumentum* : approches méthodologiques, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 131, 64 p.
- Fort B., Kasprzyk M. à paraître** : Le mobilier lié à la présence de la *militia* dans le nord et l'Est de la Gaule (env. 260-400 apr. J.-C.), in Fort B., Hostein A., Janniard S., Kasprzyk M., Nouvel P. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, 3. La présence de l'État dans l'Est de la Gaule durant l'Antiquité tardive, Actes du colloque international de Dijon, 8-10 novembre 2012*, à paraître.
- Leman P., Beaussart P. 1975** : Une riche tombe mérovingienne à Famars, *Archéologia*, 81, p. 34-40.
- Lepetz S. 2007** : Boucherie, sacrifice et marché à la viande en Gaule romaine septentrionale : l'apport de l'archéozoologie, *Food and History*, 5-1, p. 73-105.
- Leriche B. 2013** : Famars, Rue Roger Salengro, *BSR Nord-Pas-de-Calais*, Lille, SRA Nord-Pas-de-Calais, p. 58.
- Loridant F. 1994** : La céramique commune dans la région de Bavay au Haut-Empire : bilan des connaissances, in Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux, Actes de la table ronde d'Arras organisée par le Centre de céramologie gallo-romaine, 12-14 octobre 1993*, Berck-sur-Mer, CRADC (coll. Nord-Ouest Archéologie, 6), p. 29-41.
- Riha E. 1994** : *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst : Die Neufunde seit 1975*, Augst, Römermuseum (coll. Forschungen in Augst, 18), 206 p.
- Routier J.-C., Thuillier F. 1998** : Des imitations de sigillée Drag. 45 (Chenet 328-330) dans la *villa* gallo-romaine de Zouafques (Pas-de-Calais), Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais, *Bulletin de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, 16, p. 3-12.
- Thollard P., Denimal C. 1998** : Fouilles sur le forum de Bavay (1993-1998) II. Le Bas-Empire, *Revue du Nord*, 80, 328, p. 153-221.
- Tuffreau-Libre M., Jacques A. 1994** : La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais), in Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) : *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Lille, Revue du Nord, (coll. *Revue du Nord*, Hors-Série. Archéologie, 4), p. 9-19.
- Van Ossel P., Bertin P., Séguier J.-M. 2011** : *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île de France et dans le Bassin parisien -II- Synthèses*, Nanterre, *Dioecesis Galliarum* (coll. Documents de travail, 9), 408 p.
- Warmé N., Alligri A. 2017** : Famars, Technopôle, étude archéomagnétique des fours de potier, in Clotuche R. (dir.), Clerget J., Teysseire G., Tixador A., *Un quartier antique de Fanum Martis : résultats de la fouille du Technopôle Transalley, phase 1,3 et 4a, campagnes 2011 à 2014*, Rapport de fouilles, Glisy, Inrap NP, t. IV vol. 2, p. 233-241.
- Willems S., Borgers B. et al. 2015** : *Pottery Workshops at Fanum Martis, Northern France: Analysis of Pottery Production and Consumption*, Poster presented at the 29th Congress of the Rei Cretariae Romanae Fautores, Xanten.
- Willems S., Borgers B. à paraître** : Les transferts de techniques potières chez les Nerviens : les officines de Bavay, Pont-sur-Sambre et Famars (Nord), *Archéopages*, 45.
- Willems S., Borgers B., Clerget J., Clotuche R., Teysseire G. à paraître** : *Fanum Martis* (Famars, Nord) : atelier de potiers au cœur de l'agglomération, in *Actes du congrès de Rennes : Fouiller et comprendre les gestes des potiers, Archéologie des espaces artisanaux*, Rennes, université de Rennes 2.